

Hommage à Gilles Dorion

André Gaulin, Aurélien Boivin and Marcel Voisin

Number 135, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55537ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, A., Boivin, A. & Voisin, M. (2004). Hommage à Gilles Dorion. *Québec français*, (135), 4–5.

Hommage à Gilles Dorion

Le 13 juin 2004, est décédé, à la suite d'une foudroyante maladie, notre collègue et collaborateur Gilles Dorion, qui fut l'un des directeurs de la revue Québec français. Nous publions quelques-uns des textes qui ont été lus lors d'une cérémonie de la parole qui s'est déroulée au Grand Salon du Pavillon Desjardins de l'Université Laval, le 21 juin, en présence de Monsieur le recteur, Michel Pigeon.



Maintenant que tu viens « d'entrer au sexe de l'étoile » (Louange VI, *Mémoire*) comme dit Jacques Brault, que tu es passé, sur les traces d'Alain Grandbois, des « Rivages de l'homme » à « l'Étoile pourpre », nous restons là, marqués par ton courage et ta force de vivre, encore incroyables sur ton absence tellement tu occupais toute notre vie sociale commune et notre amitié.

Nous t'avons connu jeune et flamboyant, porteur d'idéal et de conviction, homme de dialogue littéraire, lecteur critique de tant d'écrits. Ton engagement pour un Québec français fut constant autant chez toi, à Québec et Montréal, qu'à Paris et Bruxelles, des villes qui t'étaient chères. La langue française dont tu avais tant maîtrisé te paraissait capable d'occuper tout l'espace social de nos pays dans la mondialisation des marchés. Tu le rappelais encore dans ton dernier éditorial amopalien. En ce sens, tu étais fier et déterminé et ne cachas jamais que tu avais choisi le Québec ainsi que l'on choisit son pays comme une patrie.

Tu ne fus pas seulement un professeur de grand savoir, tu descendis aussi de ta chère Université pour tenir feu et lieu dans des revues qui faisaient la promotion de la culture d'ici et du partage de toutes les cultures. Qu'il nous soit permis d'évoquer, à part ton amour de l'Allemagne, celle de notre ami commun, scorpion et tenace comme toi, Jürgen Olbert, le fondateur de l'Association allemande des professeurs de français, et Gisela, son accueillante épouse. Comme beaucoup d'intellectuels de ta génération, Gilles, tu incarnais ce Québec nouveau qui puisait ses racines dans la vie populaire urbaine, la démocratisation de l'enseignement, la nouveauté d'être au monde sans passer par l'aliénation.

Celles et ceux que tu reçus si souvent et si nombreux chez toi connaissaient ton amour vorace de la vie, ton choix subtil pour les bons vins qui s'alliaient avec tes grands traits d'esprit et ton goût de rire. Tes plus proches encore savaient que tu n'avais jamais trahi tes origines et ta naissance à Gros Pin, près de la Lairets dans le haut Limoilou, ni oublié cette famille nombreuse que soudait ta mère dont tu parlais avec une constante émotion. Avec les tiens et tes amis, tu fus toujours d'une générosité qui étonnait d'une fois à l'autre. En fait, tu étais aussi généreux que tu pouvais parfois être impulsif au point que nous te trouvions doué pour le théâtre !

Ta dernière année de vie fut ton calvaire et tu fus un beau christ dans ton courage et ta force. Tu aurais pu écrire comme Gaston Miron : « parfois je m'assois par pitié de moi ° j'ouvre mes bras à la croix des sommeils ° mon corps est un dernier réseau de tics amoureux » (« La marche à l'amour »,

L'homme rapaillé). C'est ainsi que te virent avec nous tes amis belges et français que tu as tenu à aller saluer une dernière fois en Europe à la fin de mai, marchant pour ainsi dire jusqu'à l'extrême limite de tes pas. Malade et souffrant tous ces derniers mois, tu n'en finissais pas moins un livre, un numéro spécial de revue, des comptes rendus de lectures et des dizaines de lettres pour les amis du monde entier qui te faisaient signe de partout. Comme l'évoquait Georges Bernanos, tu as su « vivre toute ta vie et mourir toute ta mort ». Nous te disons merci d'avoir été ce père, ce compagnon, ce frère, ce professeur, ce collègue et cet ami. Oui, te voilà maintenant entré au sexe de l'étoile et nous le savons, c'est une étoile d'Orion où nous aimerions faire constellation avec toi. À moins que ce ne soit « l'Étoile du nord », âprement solitaire, chantée par Richard Desjardins :

*La terre a tremblé, tel était son souhait.
Tu ouvres les cieux et tu respire encore.
Cette poussière de lumière embaumant ta plaie,
c'est l'étoile du nord entré dans ton corps.*

*Alléluia !
Toi l'homme vaillant
t'es là pour toujours comme l'amour,
la vie t'a pris comme amant.*

*Ses lèvres s'ouvrent, ô quel fracas !
Lève, lève-toi.
Vas-y, vas-y
danser, danser, dans ses bras.*

ANDRÉ GAULIN

Grand Chef Œil de lynx

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Gilles Dorion a été une personne déterminée qui n'a pas eu peur du travail ni de l'engagement. J'ai eu la chance de le côtoyer pendant plus de trente-cinq ans et il n'a jamais cessé de m'impressionner, à la manière d'un maître, ce que lui et le professeur Maurice Lemire ont été pour moi. J'ai connu Gilles Dorion, lors de la fondation de l'Association québécoise des professeurs de français au Cégep Limoilou. Je l'ai découvert lors d'une Semaine de culture québécoise que j'avais organisée avec mon ami Jean-Louis Laverdière au Pavillon Montcalm. Nous nous sommes assis autour d'une même table pour mettre sur pied le journal *Québec français*, dont il fut le premier rédacteur en chef. Il assumera plus tard la direction de cette revue qui deviendra, pendant son règne de près de dix ans, une vraie revue professionnelle vouée à la promotion de la langue française, de la littérature et de la culture québécoises, que Gilles n'a jamais cessé de défendre non seulement ici au Québec mais un peu partout dans le monde, avec la fougue mais aussi la générosité qu'on lui connaît.

C'est toutefois au *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* qu'il m'a le plus marqué. C'est en effet avec lui que j'ai pu acquérir plus de rigueur dans l'expression écrite, une plus grande musicalité du verbe tout en apprivoisant mieux les caprices et subtilités de la ponctuation. C'est lui qui m'a familiarisé avec l'art de la correction. Car, c'est un secret de polichinelle, Gilles était un correcteur redoutable, capable de déceler dans un texte, sans avoir besoin de le lire, la faute qui lui sautait aux yeux. Que de fois, sachant son amour de la langue française, je l'ai dérangé pour avoir son avis sur une règle de grammaire ou sur l'utilisation d'une expression correcte ! Toujours il s'est prêté à mes demandes tantôt en m'expliquant la règle, sans oublier l'exception dans Grévisse, tantôt en apportant une preuve dans le Grand Robert, sa Bible, son livre de chevet, qu'il appelait son livre de Sagesse. Je le revois autour de la table, lors d'une réunion du collectif de *Québec français*, à la chasse d'une faute d'accord ou d'une erreur grammaticale, toujours prêt à soulever le débat, preuve à l'appui, pour améliorer le texte. Tant au DOLQ qu'à la revue, les membres des équipes peuvent en témoigner, il était le Grand Chef, il était l'Œil de lynx. Il faut le dire : ardent défenseur de la langue française et de la culture francophone, Gilles ne s'est jamais contenté de demi-mesures ni de demi-succès. C'était un collaborateur exigeant, entier, bouillant parfois, capable de défendre son point de vue, surtout s'il savait qu'il avait raison. S'il était un virtuose de notre belle langue, il ne s'est jamais vanté de ses talents. Pour lui tout travail qui méritait d'être fait méritait d'être bien fait. Voilà quelle était l'une de ses devises.

Déterminé, oui il l'était, mais aussi combien généreux de sa personne et de ses biens ! Que de gens il a reçus à sa table, lui qui était aussi un très bon cuisinier ! Que de parents et d'amis il a comblés ! Que d'étudiants et d'étudiantes il a aidés ! Car Gilles n'a jamais été avare de son temps ni de son argent. La richesse, il la trouvait dans ses contacts avec les gens, dans son engagement au sein d'associations, telles l'Association québécoise des professeurs de français, dont il fut président, et l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes académiques, section du Québec, où il a mené une action énergique dans la défense, la promotion et l'illustration de la langue française et de la culture québécoise. Il n'a jamais raté une occasion, lors d'un colloque, d'un congrès, d'une réunion ou d'une simple rencontre amicale, pour adresser quelques reproches à ses concitoyens et à ses amis de la France ou de la Belgique, par exemple, devant leur manque de rigueur à parler correctement leur langue, en usant tantôt d'un anglicisme ou d'un terme anglais. Fougueux il l'a été, rancunier, jamais.

Gilles aura marqué ma vie et son départ, s'il m'attriste, comme il en attriste plusieurs d'entre vous, me reconforte en quelque sorte, car, lui qui a travaillé sans relâche au bien-être de nous tous, pour la renommée de notre université, pour la reconnaissance de notre littérature et de notre culture ici et à l'étranger a bien mérité du repos éternel.

AURÉLIEN BOIVIN

Directeur de la revue *Québec français*

Mon ami du Québec

Mon très cher ami du Québec,

Toi qui incarnais à nos yeux la force de la terre
Te voici rendu à la mémoire aérienne des hommes
Mais dans l'eau claire de nos larmes
Étincelle le feu inextinguible de notre amour.

Toi qui incarnais la robustesse de l'amitié
Te voilà exilé du cercle chaleureux des amis
Mais dans leur cœur blessé ta souriante image
Se grave à jamais comme le sceau de la fraternité.

Toi qui aimais tant rire et savourer la vie
Te voilà emporté loin de tous les plaisirs
Mais ceux qu'à foison tu nous as donnés
Continuent à jamais d'enchanter nos souvenirs

Toi qui répandis la généreuse joie de la parole
Te voici cloîtré dans l'éternel silence
Mais la flamme de ton esprit et de ton dire
Continue d'illuminer les chemins d'avenir

Toi dont la souriante amitié parcourut le monde
Te voici figé au cœur de ta patrie profonde
Mais tes rêves de bonheur, de beauté, de liberté
Éclaireront encore nos printemps et nos étés

Ô Gilles, chère qu'un sort injuste abat
Tu resteras pour nous le bois noble et fort
De la volonté, de la liberté, de l'amitié
De la plus humaine fraternité

MARCEL VOISIN

Directeur à la retraite des Grandes
Écoles (Mons, Belgique) et ex-professeur
(Université Libre de Bruxelles)